

Prédication 22 novembre 2020

1 Corinthiens 15, 20-26

Ces versets de Paul nous inscrivent dans un temps très particulier : comme les Chrétiens de Corinthe, nous nous trouvons

- entre la résurrection du Christ, il y a près de 2000 ans
- et son avènement à venir.

Et nous sommes dans une sorte de temps intermédiaire : bien que le Christ soit déjà ressuscité, nous vivons pourtant encore dans un temps marqué par la mort et le péché.

Comment le comprendre ? Comment éprouver cette réalité qui nous semble parfois si insaisissable ?

Actuellement beaucoup d'émissions TV et radio font mémoire de la mort du G^{al} De Gaulle, il y a 50 ans, le 9 novembre 1970.

Cette semaine, une émission sur France Culture était consacrée à la Libération de la France en 44-45.

La journaliste, ainsi que des témoins, évoquaient la période entre Mars 44 et la Libération de la France. Je voudrais vous faire écouter deux extraits :

France Culture, 16 novembre 2020, « Après-guerre, espoirs et renouveau »

« En Mars 1944 est adopté dans la clandestinité le programme du conseil national de la résistance intitulé « les jours heureux ».

Dans une France encore en guerre sont imaginées les mesures appliquées dès la libération du territoire »

L'historien Jean-Pierre Vernant était résistant en haute Garonne en 44 et il évoque 60 ans plus tard ces « mois suspendus entre guerre et paix » :

« Alors mars 1944, en ce qui me concerne... l'essentiel sont les tâches immédiates : on savait que le débarquement allait avoir lieu. Il y avait le Plan Vert. (...) On raisonnait en fonction de ce qu'il fallait faire contre l'occupant. Mais on ne pouvait pas ne pas penser à ce sur quoi débouchait notre action càd : les allemands s'en vont et le régime de Vichy s'écroule. Qu'est-ce qu'on fait ? ».

En écoutant cette émission, j'étais frappé par cette situation qui était elle aussi un « entre deux » :

- L'occupation de la France et le règne du Régime Nazi dans une grande partie de l'Europe
- La Libération qui allait se produire, avec le débarquement en juin 44 et jusqu'à la capitulation du régime Nazi le 8 mai 1945.

Et entre les deux, cette période, en particulier à partir de début 44, où la France et l'Europe sont toujours occupées, et en même temps le débarquement et la Libération sont inéluctables. Le Reich a déjà perdu d'une certaine manière, et pourtant il occupe et sévit toujours.

Ces deux réalités sont concomitantes, elles sont vraies en même temps.

Les résistants vivent ces deux réalités avec beaucoup d'acuité :

- ils ont la vision, la perspective de la chute du Reich
- et en même temps, ils sont toujours menacés, arrêté, déportés et exécutés...
 - o A Nantes, les cadres de l'Armée secrète et de l'Action renseignements, sont arrêtés en 1944
 - o Le 10 juin 1944, se déroule le massacre des 643 habitants d'Oradour-sur-Glane près de Limoges

Toutes ces manifestations de force du Reich semblent crier que le Régime Nazi est tout puissant, que le combat est perdu, pourtant toutes ces manifestations de force du Reich, n'effacent pas la réalité : la victoire des Alliés est en route, elle est inéluctable et quelque part déjà acquise, même si elle n'a pas encore totalement investi la situation concrète de la France et des pays occupés !

Comme en témoignait Jean-Pierre Vernant, les résistants durant ces « mois suspendus entre guerre et paix » vivaient dans deux réalités à la fois :

- la perspective du programme du conseil national de la résistance intitulé « les jours heureux » avec cette vision de la Libération
- et cet « essentiel des tâches immédiates » : les actes de résistance et de sabotage pour préparer le débarquement

Ces « mois suspendus entre guerre et paix » ne nous parlent-ils pas de la situation des Chrétiens depuis 2000 ans ?

Paul décrit ce temps particulier, entre la Résurrection du Christ et son avènement.

Oui, bien que le Christ soit déjà ressuscité, que sa victoire finale soit en marche et ne fait aucun doute pour les croyants, ils sont pourtant encore dans un temps marqué par le péché et la mort !

Nous ressentons tous cette ambiguïté dans notre foi : nous accueillons la parole du Christ, cette parole de Vie sur notre travail, nos engagements et nos relations, mais nous connaissons trop bien les œuvres de mort et de mensonges qui demeurent en nous !

Ces œuvres semblent affirmer l'échec du Christ et de son œuvre sur la Croix, elles nous font douter de la victoire du Christ, pourtant cette victoire est en marche et déjà acquise même si pas encore totalement concrétisée dans notre vie !

Nous aussi, comme croyants, nous sommes amenés à vivre sur deux registres en même temps :

- vivre dans la vision de la victoire de la vie sur la mort
- et en même temps ne pas perdre de vue l'« essentiel des tâches immédiates » liées à notre condition d'hommes pécheurs qui vivent dans un monde défiguré par le mal.

Quelles sont donc nos « tâches immédiates » pour résister au mal, pour construire dès maintenant le Royaume de Dieu ? Résister au repli sur soi, résister au défaitisme, résister aux théories complotistes stériles qui plongent dans l'inaction et la déprime...

Mais il ne s'agit pas seulement de résister, il s'agit aussi de poser des actes positifs, de solidarité, d'entraide, faire des projets, être reconnaissants pour le cadeau de la vie !

A chacun de nous de réfléchir et de demander au Saint Esprit de l'éclairer sur cette question !

La veille d'être exécuté par les nazis le 9 avril 1945 le Pasteur Dietrich Bonhoeffer a fait parvenir à un de ses amis, l'évêque anglican Georges Bell, le message suivant : « la victoire est certaine. »

Face au mal qui ravage notre monde et aux épreuves que nous rencontrons, nous pouvons nous redire : « la victoire est certaine » !

N'est-ce pas la même chose dans cette situation de pandémie avec le Covid ?

- Nous savons que des vaccins sont en route, et une issue pour sortir de la situation actuelle va se produire, même si cela va peut-être mettre plus de temps qu'espéré

- Mais la réalité immédiate est que nos services de santé sont toujours près d'être saturés, qu'il y a des morts par centaines chaque jour en France, que l'isolement est souvent vécu avec plus de souffrances pour les personnes déjà les plus vulnérables, que l'économie est dans une situation difficile...

Il nous faut vivre dans les deux réalités :

- La vision de l'après pandémie qui vient et des projets qui iront avec.
- Et les « tâches immédiates » : respecter les gestes barrières, nous soutenir mutuellement en prenant des nouvelles de nos proches, en aidant là où nous pouvons.

Le pasteur Antoine Nousis écrivait qu'on ne nous ne pouvons pas dire grand-chose de l'Espérance de la Résurrection, car, comme Paul l'avait écrit dans la lettre aux Romains : « l'espérance qu'on voit n'est plus une espérance » (Rm 8, 24).

En revanche nous pouvons accueillir cette l'Espérance pour qu'elle nous aide à trouver la paix intérieure et le courage de vivre.

La mort a perdu son pouvoir de domination, son pouvoir de fascination. Même si elle semble encore remporter des victoires, nous pouvons la regarder en face, car nous sommes habités par l'espérance que la mort ne signe pas la fin de notre existence : elle nous donne la perspective de la vie en plénitude !

Amen